

Why Canadian Unity Matters and Why Americans Care.
Democratic Pluralism at Risk. DORAN, *Charles F. Toronto*,
University of Toronto Press, 2001, 300 p.

Yves Frenette

Volume 35, Number 1, mars 2004

Sécurité et identité nationale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008469ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008469ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frenette, Y. (2004). Review of [**Why Canadian Unity Matters and Why Americans Care. Democratic Pluralism at Risk**. DORAN, *Charles F. Toronto*, *University of Toronto Press, 2001, 300 p.*]. *Études internationales*, 35(1), 212–214. <https://doi.org/10.7202/008469ar>

**Why Canadian Unity Matters
and Why Americans Care.
Democratic Pluralism at Risk.**

DORAN, Charles F. *Toronto, University of Toronto Press, 2001, 300 p.*

Charles Doran fait partie d'un petit groupe de spécialistes de la politique étrangère des États-Unis qui s'intéressent aux affaires canadiennes. La plupart de ces universitaires sont inquiets quant à l'éventualité de l'accession du Québec à la souveraineté. Pour sa part, Doran a fait la manchette en 1996 après la publication dans la prestigieuse revue *Foreign Affairs* d'un article sur le destin problématique du Canada advenant l'indépendance du Québec. Comme la majorité de ses collègues américains, il se range résolument dans le camp fédéraliste et son ouvrage, qui se situe à mi-chemin entre l'étude et l'essai, constitue une répudiation de la thèse souverainiste, qu'il associe à un nationalisme ethnique d'arrière-garde. Pour lui, le Québec est un cas type : si la province se séparait du Canada, le pluralisme démocratique serait en danger, non seulement en Amérique du Nord mais partout dans le monde. Aussi son livre est-il truffé de références à divers mouvements nationalistes, ce qui a l'avantage de mettre l'exemple québécois en contexte.

L'auteur fait une démonstration en huit chapitres. Il décrit premièrement les nombreuses menaces qui pèsent sur le pluralisme démocratique, « a condition in which diverse ethnic, racial, religious or social groupings maintain their autonomous participation in their traditional culture within the confines of a

single civilization or state (p. 5) ». De toutes ces menaces, la plus dangereuse est le nationalisme ethnique, qui est généralement fondé sur la perception d'injustices passées envers le groupe. Qu'ils se l'avouent ou non, les séparatistes rêvent d'homogénéité linguistique et culturelle. Ayant ainsi jeté les bases de sa construction intellectuelle, Doran s'attache à expliquer dans le deuxième chapitre pourquoi les Américains favorisent le pluralisme démocratique. L'expérience historique des États-Unis, un attrait atavique pour les grandes unités politiques, la peur du chaos, sont évoqués tour à tour par l'auteur, qui intègre aussi à son explication des facteurs économiques et géostratégiques.

Dans le troisième chapitre, Doran se demande : « Le Québec se séparera-t-il ? » Pour répondre à cette question, il analyse les facteurs susceptibles de mener à l'indépendance de la province : le poids de la mémoire collective des Québécois, la concentration de la population, le régionalisme, les relations économiques Nord-Sud, l'émigration des anglophones, l'anxiété collective provoquée par le déclin de l'Église catholique et la nécessité de trouver un remplaçant à cette vénérable institution. Dans un élan de psychologisme, il écrit : « Quebec culture has replaced religion as a non-material value to revere /.../ But culture could not adequately supplant religion as a thing in which to 'believe' /.../ Nationalism thus superceded culture as the ultimate faith (pp. 81-82) ». Heureusement que d'autres facteurs contribuent à freiner le mouvement nationaliste : le système des trois par-

tis, les coûts de la séparation, la menace de la partition du Québec par les Anglophones, l'immigration. L'auteur note aussi certaines tendances dont il est difficile de prévoir l'impact, tels l'urbanisation et la scolarisation de la population, l'orientation des nouvelles élites d'affaires, les cycles économiques, le leadership politique.

Mais qu'arrivera-t-il donc au reste du Canada advenant l'indépendance du Québec ? Les provinces atlantiques se trouveront isolées, les transferts de paiement prendront fin, l'Ouest deviendra encore plus aliéné et le reste du Canada (ROC) devra composer avec la domination démographique et économique de l'Ontario. Est-ce que le nouveau Canada sera capable de demeurer uni ? Rien n'est moins certain.

Dans le chapitre 5, le docteur Doran revient sur les causes de la maladie qui ronge le Québec en se demandant si le séparatisme est né dans un corps défectueux ou est le résultat de la contagion. Il y a un peu des deux. Historiquement, le nationalisme apparaît à certains stades de l'évolution des États et il est influencé par le système international. C'est notamment le cas depuis la fin de la guerre froide. Au chapitre suivant, le psychologue et le médecin laissent la place à l'économiste qui s'interroge sur la relation entre la taille des États et les mouvements indépendantistes. Selon l'auteur, la question est complexe, mais il est certain que les petites nations croissent moins rapidement que les grandes : « Secession carries a burden for the small independent actor, regardless of whether it enters a regional trade bloc – seces-

sion will affect the rapidity with which it is likely to grow (p. 188) ».

Le Canada du XXI^e siècle constitue le sujet du chapitre 7. Doran décrit les défis posés par la gouvernance amérindienne, le fédéralisme asymétrique, la décentralisation et la nécessité d'accommoder le Québec dans le système fédéral. Il aborde également la question épineuse d'une possible déclaration unilatérale d'indépendance et la position que prendraient probablement les États-Unis face à cette éventualité et face au reste du Canada. Sans être absorbé complètement par son voisin du Sud, le pays pourrait garder une certaine autonomie en s'y affiliant, ce qui lui apporterait des avantages économiques et stratégiques. L'auteur conclut par ces mots : « There will always be a Canada. The question is, what kind of Canada will it be ? (p. 222) ».

Dans le dernier chapitre, Doran revient sur la menace du nationalisme ethnique pour le pluralisme démocratique. C'est ici que sa foi libérale s'exprime le plus éloquemment : l'individualisme est garant de progrès et d'harmonie, en contraste marqué avec les idéologies « communautaristes » : « If the law treats all individuals equally, then whether the individual lives in a majority community or in a minority community will not matter (p. 248) ». On ne saurait être plus clair : l'individualisme est le principe à l'aune duquel doivent être analysés les phénomènes sociaux et politiques. Pour Doran et ses collègues libéraux, le mouvement nationaliste québécois ne présente donc aucun élément positif.

Why Canadian Unity Matters and Why Americans Care est un mélange de science et d'idéologie. Aux passages fouillés et méthodologiquement bien assis succèdent des passages qui reposent sur des jugements superficiels. En raison de cela, la portée de l'ouvrage sera limitée.

YVES FRENETTE

Département d'études pluridisciplinaires
Collège universitaire Glendon, Ontario

AFRIQUE

Imagining the Congo. The International Relations of Identity.

DUNN, Kevin C. *New York, Palgrave
Macmillan, 2003, 221 p.*

Comment le Congo a-t-il été imaginé dans le temps, comment a-t-il été défini, par qui et dans quel but ? Et surtout, quels ont été les effets de ces représentations sur les relations internationales ? Ce sont les questions auxquelles l'auteur tente de répondre dans cet ouvrage. Depuis les années 1990 surtout, les publications sur le Congo se sont multipliées portant sur son évolution économique et politique depuis l'indépendance, ses chefs politiques et leurs visées nationalistes, ses relations régionales et internationales, la souveraineté comme modèle politique, mais aussi l'espace territorial et l'espace socioculturel d'où découle la question de l'identité dans les relations internationales.

Le présent ouvrage se situe donc dans une tendance très actuelle de la recherche. Comme angle d'approche, l'auteur a choisi une analyse du discours à la fois historique et contex-

tuelle, qu'il situe dans le cadre des relations internationales. C'est ce qui fait son originalité et sa valeur parce qu'elle ajoute de nouveaux aspects aux explications existantes. L'étude s'étend sur plus d'un siècle et se divise en quatre périodes historiques cristallisées autour d'autant de personnages : Léopold II, Patrice Lumumba, Mobutu Sese Seko et Laurent-Désiré Kabila. Ainsi, nous pouvons suivre l'évolution du phénomène : la production de l'identité au moment de la colonisation, sa contestation lors de la décolonisation en 1960, sa réinvention comme « Zaïre » au cours des années 1970 et le retour au Congo à la fin du 20^e siècle (p. 7). Les données étudiées proviennent de sources variées : rapports gouvernementaux, conférences, documents, articles de journaux, récits de voyage, traités académiques, ouvrages de fiction, films, expositions muséales, œuvres d'art, cartes géographiques, etc. (p. 16).

Dans un premier temps, l'auteur étudie comment le Congo a été inventé en mettant en relief des éléments importants du projet colonial de Léopold II : la construction de l'identité sociale et spatiale congolaise ; le discours sur cette double identité et la façon de le concrétiser ; finalement, le contexte international dans lequel ce projet s'est déroulé (p. 25). Trois acteurs importants sont présentés : Henry Morton Stanley, journaliste américain devenu explorateur et principal auteur du discours sur l'identité congolaise, le roi Léopold II de Belgique, promoteur du projet colonial, et E.D. Morel, un jeune agent maritime britannique qui dénoncera vigoureusement la vio-